

de toutes les sommes collectées dans le diocèse de Montréal, pendant les années 1862 et 1863, et, en outre, plusieurs lettres sur les missions de la Rivière-Rouge et de l'Orégon et une biographie du R. P. Honorat, O. M. I.

Nous avons reçu les deux premiers numéros de la "Revue Canadienne," et la dernière livraison du journal "Les Beaux-Arts." Ces deux publications sont de nature à satisfaire les plus exigeants : la rédaction et la partie typographique sont bien soignées. Nous souhaitons à ces deux feuilles périodiques tout le succès qu'elles méritent.

La chambre des représentants à Washington vient d'adopter un projet de loi abrogeant l'acte de transit (*bonding act*). Ce projet n'a pas encore été introduit au Sénat. L'abolition de l'acte de transit nuira considérablement au commerce canadien en lui interdisant virtuellement le transport des marchandises importées par la voie des États-Unis.

Puisque nous parlons des États-Unis, nous pouvons dire que les nouvelles qui nous viennent de différents quartiers sont peu favorables aux yankees du Nord. Ils ont déjà essuyé plusieurs défaites dans leurs tentatives de reconquérir le Sud. D'un autre côté, le bruit court que la Confédération du Sud sera bientôt reconnue par la France. Cette rumeur prend beaucoup de consistance et nous croyons qu'elle finira avant peu par être pleinement confirmée.

Quelques jours après les victoires de Missunde et de Bestore, les Danois ont évacué précipitamment le Dannewerke, forteresse considérée comme imprenable, et détruit leurs ouvrages à Missunde, retraisant jusqu'à Duppel, sur les bords de la mer, en face de l'île d'Alsén. Cette retraite parut d'abord inexplicable et causa à Copenhague une très vive excitation. Le général Demesca et son chef d'état-major furent immédiatement rappelés. Leurs explications cependant, si elles sont vraies, les justifient complètement. Ils prétendent que les troupes danoises ne pouvaient conserver leurs positions avancées sans courir le risque d'être débordées et attaquées de tous les côtés à la fois par les armées ennemies. Les Prussiens et les Autrichiens réunis sont bien supérieurs en nombre aux Danois : aussi ceux-ci eurent-ils toutes les peines du monde d'effectuer leur retraite. Ils se trouvèrent dans la nécessité de combattre à découvert et subirent des pertes cruelles. Le premier régiment d'infanterie danoise s'est dévoué pour protéger ce mouvement en arrière : il a tenu toute l'armée ennemie en échec pendant cinq heures, perdant son colonel son lieutenant-colonel, tous ses officiers et 2,200 hommes sur 3,000 dont il se composait. Enfin, les Danois parvinrent à rentrer dans leurs fortifications de Duppel où ils sont en sûreté à l'abri

de leur flotte. Les Allemands tentèrent un assaut sur cette dernière place, mais ils furent repoussés avec perte.

Le duc d'Augustenbourg, marchant sur les talons des Allemands est parvenu jusqu'à Flensbourg où il vient d'être proclamé.

L'Angleterre ne paraît pas disposée à soutenir le Danemark, quoiqu'elle se soit compromise en sa faveur ; elle n'y voit pas de profit matériel. Les journaux anglais, pour excuser cette inertie, disent que la Reine a des penchants allemands tandis que le Prince de Galles demande à grands cris que l'on prenne la part des Danois. Si ces sentiments se maintiennent en équilibre pendant quelque temps encore, l'Angleterre aura l'avantage, avant de se décider, de savoir quel est le parti le plus fort.

En attendant, l'Angleterre propose une conférence, sans suspension des hostilités, pour discuter la question dano-allemande. L'Autriche et la Prusse ne s'opposent pas à cette proposition, mais le Danemark ne veut pas y accéder tant que le Schleswig ne lui sera pas rendu.

On dit que Sa Majesté la Reine Victoria est sur le point d'abdiquer en faveur du Prince de Galles qui en montant sur le trône prendra le nom de Edouard VII.

Victor-Emmanuel voudrait bien déclarer la guerre à l'Autriche, le printemps prochain, et s'emparer de la Vénétie, mais il sent que, sans le secours de la France, il courra le risque de ne pas réussir et même de perdre ses possessions actuelles. De son côté, l'empereur des Français ne veut pas tirer les marrons du feu ; sa décision paraît bien arrêtée de ne pas encourager cette tentative déraisonnable qui aboutirait à une conflagration européenne. M. Nigra ayant demandé à l'empereur ce qu'il ferait si les Italiens déclaraient la guerre à l'Autriche, celui-ci lui répondit : Je ferais des vœux pour vous. Alors M. Nigra lui dit que le sort des batailles était incertain, et que les Italiens pourraient bien avoir le dessous. L'empereur lui répondit que dans ce cas il les plaindrait. Nous espérons que cette attitude passablement significative de celui sur qui Victor-Emmanuel comptait le plus fera rentrer le Roi de Piémont en lui-même et le guérira radicalement de toutes ses manies guerrières.

La Vie Animale et ses Mystères. (1)

Il existe deux sortes de corps dans la nature : les corps vivants, c'est-à-dire les végétaux et les animaux, et les corps bruts ou morts, en d'autres termes, les minéraux.

Une ligne de démarcation nettement tranchée sépare ces corps les uns des autres.